

# Chez Stedi, l'art de l'emporte-pièce perdue

Garante d'un travail minutieux transmis au fil des générations, l'entreprise métallurgique Stedi, spécialisée dans la fabrication d'outils pour la maroquinerie, fête son cinquantième anniversaire.

## CHATUZANGE-LE-GOUBET

« L'entreprise Stedi est née grâce à mon grand-père, Stefanato Dino, venu d'Italie avec une formation de menuisier en poche », confie Laurence Moulin. À la tête de cette société de métallurgie aux côtés de son mari Victor Moulin, elle retrace avec fierté la succession familiale qui fait aujourd'hui vivre l'atelier depuis une cinquantaine d'années à Pizangon. « Mes parents, René et Chantal Deliaud, ont repris l'activité en 1992. Nous avons repris les rênes en 2016, mais avant cela nous étions salariés ».

## UNE CHAÎNE DE PRODUCTION 100 % MANUELLE ...

Spécialiste de la confection d'emporte-pièces, Stedi, qui compte aujourd'hui treize salariés dont dix en atelier, officiait d'abord pour la chaussure romanaise. Lorsque celle-ci décline, la société se réinvente. Elle travaille désormais essentiellement pour la maroquinerie de luxe, « un secteur qui se porte encore très bien ». Seuls cinq fabricants d'emporte-pièces sont installés en France à ce jour. « Nous faisons partie des derniers », sourit Laurence Moulin, qui précise : « notre originalité, c'est que nous fonctionnons

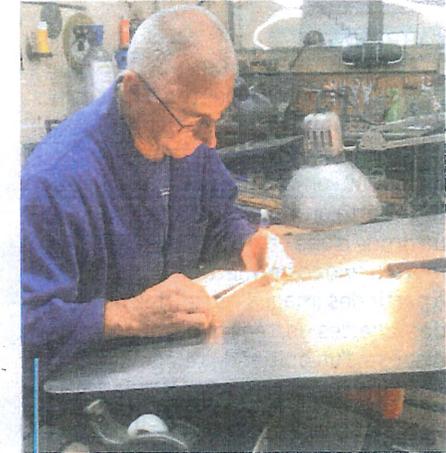


La députée Emmanuelle Anthoine (à droite) a visité l'atelier géré par Laurence et Victor Moulin le 15 septembre. Photo: A.L.G

avec une chaîne de production 100 % manuelle. Celle que nous utilisons aujourd'hui est identique à celle de mon grand-père il y a cinquante ans. La plupart des fabricants ont investi dans le numérique ces dernières années. Nous, on numérise seulement en cas de patrons d'outils aux formes complexes ».

## ... AU SERVICE DU LUXE

Pour aboutir à des outils précis, plusieurs étapes doivent se succéder selon un processus minutieux, défini par une première fiche de travail. Chacun est en charge d'un poste spécifique : découpe, cintrage, ajustage et renforcement, petite soudure... « On veut faire perdurer la tradition de ce beau métier artisanal, confie Victor Moulin. C'est une activité qui demande beaucoup de dextérité, une bonne vue ainsi qu'un sens du



Nicolas est l'employé le plus expérimenté de l'atelier. Photo: A.L.G

toucher affiné ». Côté commandes, la société, qui compte plusieurs acteurs du luxe parmi ses clients, navigue à vue, sans visibilité à long terme. « Nous n'avons pas de contrat de plus de deux semaines, indique Victor Moulin. Si lors du défilé de mode d'une grande marque, un sac fait sensation auprès de célébrités ou de journalistes, nous recevons subitement une grosse commande et nous sommes débordés. Là, il faut produire intensément pendant 15 jours ou trois semaines ». Parions que les commandes feront vivre l'atelier pour encore cinquante ans.

Aimée Le Goff